

L'ambition qui nous anime de nouveau ne doit pas nous faire sous-estimer la profondeur de la crise du capitalisme financiarisé. Aucune des questions immédiates auxquelles nos concitoyens sont confrontés dans leur vie et dans leurs luttes ne peut être résolue sans s'attaquer immédiatement aux lois fondamentales du capitalisme et à la dictature de la rentabilité, avec des alternatives précises. La crise écologique, les gains inédits de productivité procurés par la révolution informationnelle, la maîtrise des financements rendue possible par la rupture de tout lien entre les monnaies et l'or placent l'humanité devant une responsabilité collective : aller à sa perte ou s'organiser socialement et politiquement de façon radica-

lement différente pour construire une nouvelle civilisation. Les exigences de transformation radicale doivent s'ancrer, non dans des a priori moraux un peu vagues comme le texte de la « base commune » peut parfois le laisser penser, mais dans les réalités de la lutte des classes telle qu'elle se développe aujourd'hui, dans nos territoires et nos entreprises en crise. Ainsi de l'émergence de nouveaux services publics face à la crise sociale et écologique. Ainsi de la construction progressive d'une sécurisation de l'emploi et de la formation pour éradiquer le chômage et la précarité jusqu'à dépasser le salariat et le « marché du travail » capitaliste. Ainsi du combat acharné pour arracher le pouvoir aux marchés financiers en imposant un

nouveau crédit bancaire, depuis la conquête de pouvoirs nouveaux des citoyens dans l'entreprise et dans les territoires, jusqu'à l'action pour un nouvel ordre économique et monétaire mondial, émancipé de l'hégémonie du dollar, en passant par l'action de fonds régionaux, par celle d'un pôle financier public, bien différent de la Banque publique d'investissement, et par la mobilisation sélective du pouvoir de création monétaire de la BCE en faveur des projets les plus porteurs d'emplois et de développement des êtres humains.

Mettre cette cohérence à la disposition du mouvement populaire est la raison d'être de l'action autonome du PCF au sein du Front de gauche.